

nu, même dans le monde profane, que les exigences de la vie intellectuelle s'allient mal avec la poursuite in-quiète des biens matériels, mais élevant beaucoup plus haut la portée de cette maxime, joignent à la dépense journalière, d'un zèle que la religion seule peut soutenir avec cette ardeur, l'abandon total de tout ce qui, après tout, serait ailleurs considéré comme la récompense simplement légitime de leurs travaux.

Pour rendre possible leur oeuvre et y faire participer un plus grand nombre de jeunes gens, ils laissent à leur maison respective, c'est-à-dire à l'Eglise et à Dieu, ce qui devrait leur être donné si on voulait seulement les mettre sur un pied d'égalité avec d'autres qui n'ont pas à faire les mêmes renoncements.

Messieurs, vous n'avez point de salaire, c'est entendu, vous n'avez même pas d'honoraires, vous n'avez, comme dit saint Paul, que la nourriture et le vêtement. C'est pour nous, évêques, qui vous voyions à l'oeuvre, l'objet d'une admiration profonde et pour beaucoup le secret de l'affection spéciale que nous avons vouée aux prêtres éducateurs.

J'ajoute, tout de suite, que ce détachement, librement accepté, porte en lui-même ces bénédictions fécondes et